

Pour le rattachement de l'Europe à la Suisse

Autor(en): **Pauwels, Louis**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 48: **Grischun!**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au temps bizarre et déjà effacé du référendum sur Maastricht, M. Mitterrand nous disait : mes chers concitoyens, vous auriez bien tort d'hésiter, car, voyez-vous, l'Europe de mon ami Delors est si épatante que les Suisses eux-mêmes (les Suisses, hein!) se pressent à genoux

"au nom du Dieu tout-puissant", les parlers, les mémoires, les moeurs, les coutumes des vingt-cinq communautés (23 cantons) qui constituent l'Helvétie contemporaine. Celle-ci n'a pas été faite par une dynastie, une caste, une classe marchande ou un parti, comme les autres

Pour le rattachement de l'Europe à la Suisse

Cet éditorial de Louis Pauwels est paru dans le Figaro Magazine* peu après notre vote du 6 décembre 1992. Malgré un recul de plus de deux mois, ce texte nous paraît toujours d'actualité. On peut ne pas être toujours d'accord avec les arguments déployés par ce brillant polémiste qu'est le Directeur Général du "Fig Mag", il n'en reste pas moins que ses propos sont pour nous, Suisses de l'étranger, particulièrement réconfortants. Pauwels donne de notre pays une vision élogieuse et en présente une analyse subtile, alors que nous nous voyons souvent - de ce côté-ci du Jura - ramenés à des visions simplistes qui vont du secret bancaire au lait en poudre en passant par les drogués dorlotés de nos grandes villes. Merci donc à Monsieur Louis Pauwels d'avoir rappelé que la Suisse, c'était peut-être autre chose.

P.J.

par Louis Pauwels

pour y entrer. Le 6 décembre, les Suisses ont enfin répondu : il n'y a pas le feu au lac, on verra ça une autre fois. Depuis, j'ai lu et entendu partout chez nous que ces gens-là avaient commis la faute énorme du repliement sur soi et qu'ils la paieraient très cher. Nous autres, instituteurs universels, nous faisons sévèrement la classe aux petits. Et, bien sûr, il n'est venu à l'idée de personne, parmi les politiciens, les intellectuels et les journalistes français, de complimenter les Suisses. Pourtant, quand on sait quelles pressions internes et externes s'exercent sur eux, il leur a fallu une sacrée civilisation intime pour dire non au glissement vers l'Europe bruxelloise, et ainsi demeurer, au risque de quelques désavantages, fidèles à ce qu'ils sont depuis sept siècles. Cela ne méritait-il pas une certaine considération ? Je me porte volontaire pour le compliment. Nous ignorons étrangement ce pays voisin qui est mystérieux. Je crois que nous l'ignorons par crainte de l'envier. La tradition, l'honneur et la force de la Suisse, c'est d'avoir établi son histoire sur l'envers de l'histoire générale. Sa devise secrète tient en deux mots : paradoxe et défi. Républicaine à l'ère des monarchies, conservatrice aux temps révolutionnaires, elle démontre aujourd'hui où l'étatisme dévore les démocraties, que l'art de vivre paisiblement ensemble se pratique avec le minimum d'Etat. C'est l'unique pays où l'on se présente aux élections en promettant de gouverner le moins possible. Voilà un programme qui devrait, ailleurs, émerveiller les passionnés de liberté s'il ne se mêlait pas à leur passion un héréditaire et durable respect pour les abus de pouvoir, dont les Suisses sont absolument dépourvus. La Confédération (le terme germanique Bund, union, est plus expressif) naquit voici sept cents un ans afin que soient protégés,

nations occidentales, mais par l'expérience quotidienne et modeste de gens différents et indépendants qui désiraient l'union pour le confort de leurs particularités. A la fin de cet automne, la campagne pour un grand machin européen centralisé et bureaucratique, surtout en région francophone où la crainte obsessionnelle est de paraître moins avancés que les Français d'establishment, fut d'une ampleur et d'une violence jusqu'alors inconnues pour les "votations". Mais il fallait être très aveuglé par la "modernité" pour imaginer que la Suisse, dans ses profondeurs, se laisserait entraîner vers la standardisation autoritaire et la normalisation administrative des eurocrates non élus qui ont déjà produit à Bruxelles 16.000 pages de réglementation anonyme. On me dira à Paris (et sans doute sur l'autre rive du Léman) que je retarde ; que je brandis une image archaïque et bucolique de la Suisse, "d'une Arcadie au coeur de l'Europe" célébrée par les peintres et les poètes romantiques. C'est ce que l'on vous dit chaque fois que vous montrez que la psychologie des peuples est infiniment résistante aux manipulations. Or, la Suisse est bien ce pays qui se trouve, en Occident, au meilleur de la compétitivité, de l'invention technique, de l'éducation, de la la solidarité sociale, de l'équilibre financier. Et si la démocratie doit être, selon le voeu de Lincoln, "le gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple", la Suisse est également le pays qui en offre avec entêtement la plus sûre approximation. "Démocratie témoin", disait André Siegfried. Il y a donc un modèle suisse, et il est étonnant que personne, à gauche ou à droite, ne s'y réfère jamais. C'était une erreur de vouloir rattacher la Suisse à l'Europe. La solution idéale, comme l'a bien vue Vèraldi, serait de rattacher l'Europe à la Suisse. ■

* (in : le Figaro Magazine. N°15032. 19/12/93)